LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :

PARIS..... Un an **14** fr. Six mois **7** fr. **50**
PROVINCE.. — **15** fr. — **8** fr. »
ÉTRANGER. — **20** fr. — **10** fr. »

PARAISSANT LE DIMANCHE
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

4 Juin 1899 — N° 38

(Cliché au magnésium Paul Doyé.)

LE DÉPART DE LA COURSE D'AUTOMOBILES PARIS-BORDEAUX (24 MAI)

Photographie prise à 2 heures du matin à Suresnes. — Distribution des brassards aux concurrents.

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

(Cliché Panajou.) LA COURSE BORDEAUX-PÉRIGUEUX
Le départ des voitures.

LA GRANDE SEMAINE SPORTIVE DE BORDEAUX

Bordeaux qui fut autrefois la capitale incontestée du cyclisme est devenue aujourd'hui, si non celle de l'automobile, car Paris ne se laisserait peut-être pas aisément dépouiller de ce titre, au moins la capitale de l'automobile en province. Nice elle-même qui voit l'hiver tous les chauffeurs parisiens dans ses murs n'est pas comparable à Bordeaux.

La dernière semaine de mai, à Bordeaux, aura été à ce point une des plus belles et des plus passionnantes que nous ayons pu voir. Trois grandes épreuves, dont l'une double, se sont succédées en

(Cliché Panajou.)
LA COURSE BORDEAUX-PÉRIGUEUX.
Le départ des tricycles.

quelques jours : Bordeaux-Périgueux avec son retour Périgueux-Bordeaux; Paris-Bordeaux et Bordeaux-Paris.

Bordeaux-Périgueux-Bordeaux

Comme au théâtre, avant la grande pièce, se joue le petit lever de rideau, souvent exquis et bien joué, mais qui n'a pas sur l'affiche et pour le public les honneurs de la vedette ; de même, avant la grande pièce en trois actes, Paris-Bordeaux-Paris, nous eûmes le petit lever de rideau, Bordeaux-Périgueux, joué par les acteurs de la région, et fort bien joué ma foi.

(Cliché au magnésium Doyé.) DEUX HEURES DU MATIN.
Opération de plombage de Paris-Bordeaux.

La course comprenait deux journées; l'une sur le parcours Bordeaux-Périgueux, l'autre sur Périgueux-Bordeaux le lendemain. Toutes deux ont été gagnées de loin par M. Barbereau qui, avec une voiture de course merveilleusement vite, un véritable torpilleur, a fait du 56 kilom. à l'heure.

(Cliché Panajou.) A BORDEAUX.
L'exposition des voitures sur la place des Quinconces.

(Cliché Panajou.)
LA COURSE BORDEAUX-PÉRIGUEUX.
M. Barbereau, le vainqueur, accomplissant le parcours aller et retour (232 kilomètres en 4 heures, 46' 45").

Le meeting automobiles bordelais-périgourdin avait d'ailleurs un caractère tout à fait bon enfant et tout à fait familial. Il y avait bien presque autant de catégories, de sous-catégories, que de concurrents ; mais cela n'en a été que mieux, car chacun ou presque chacun a pu se croire vainqueur, et au fond c'est l'important, n'est-ce pas ?

Plus on est content, plus la fête, dans son ensemble, est réussie. L'Automobile bordelais avait d'ailleurs très bien fait les choses, et la course, de par le soin méticuleux apporté à son organisation aussi bien que par le nombre des concurrents et leur qualité, a été tout à fait à la hauteur des plus belles courses de Paris.

Il n'y manquait que quelques-uns des ténors de la pédale — de la pédale à débrayer — et deux jours après ils arrivaient à Bordeaux, à 60 kilomètres à l'heure, partis le matin même de Paris et franchissant le poteau d'arrivée peu après midi.

Paris-Bordeaux

Celle-là fut la grande épreuve, et par l'émotion qu'elle suscita dans toute la France, et par les vitesses atteintes. Qu'on réfléchisse un peu sur les chiffres. Le vainqueur Charron, déjà vainqueur de Paris-Amsterdam a couvert les 565 kilomètres du parcours en 11 heures 43 minutes, moins d'un tour de cadran !

On est d'ailleurs obligé maintenant sur de pareilles distances de donner des départs la nuit, et c'est un des points de vue les plus pittoresques et les plus amusants de la course.

Il vous aurait fallu voir la côte de Suresnes pleine de monde — à trois heures du matin — et pleine de monde chic, ce qui est plus incroyable. Beaucoup de sportmen, beaucoup de clubmen, beau-

(Cliché au magnésium Doyé.) DEUX HEURES ET DEMIE DU MATIN.
M. Frantz Reichel fait l'appel des concurrents à la lueur d'une bougie.

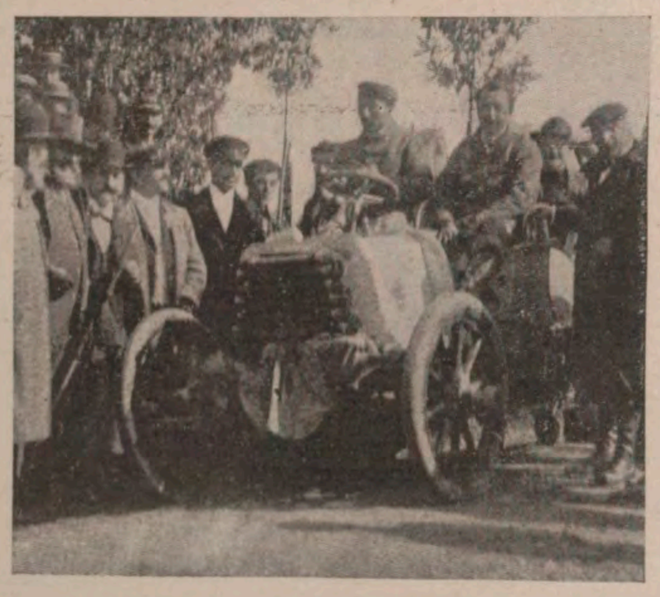
coup de jolies femmes, oui, des jolies Parisiennes, à trois heures du matin, au bout du pont de Suresnes! Et l'on dit que les Parisiennes n'adorent pas les déplacements. Il est vrai qu'il est plus facile de faire coucher tard les Parisiennes que de les faire lever tôt.

Cela a d'ailleurs été l'un des spectacles les plus pittoresques auxquels nous ayons assisté.

Qu'on se figure dans le bois de Boulogne les Chalets du Cycle étincelants de lumière et de bruit, où, jusqu'à dix heures du matin, soupeurs et soupeuses fraternisaient avec les concurrents. Puis le bois plein de traînées lumineuses, gais lampions multicolores des cyclistes, lanternes des moto-cyclistes et des voituristes dont les trompes résonnaient étrangement dans la nuit du côté de la Cascade et de Bagatelle. Puis la côte de Suresnes, d'abord noire, s'éclairant peu à peu des premières lueurs violettes de l'aube.

Dans un des restaurants de la côte, sur la droite, le contrôle installé à la diable sur une table de café, et l'on commence à poinçonner les tricycles des concurrents.

Sur la chaussée, la foule commençant à grommeler dans la nuit, la file interminable des cyclistes grimpant la côte pour aller sur la route de Versailles voir passer tout à l'heure la course. Puis c'est l'agence des concurrents, des moto-cyclistes



(Cliché Panajou.) F. CHARRON,

Gagnant de la course Paris-Bordeaux sur sa nouvelle voiture de course de 12 chevaux, couvrant la distance de 594 kil. en 11 h. 43' 20", ce qui donne comme moyenne la jolie vitesse de 48 kil. 198 m. à l'heure.

d'abord, qu'on appelle dans la nuit à la lueur d'un lampion de cycliste. C'est notre confrère Reichel, du *Vélo*, qui s'occupe de cette tâche. De temps à autre, rayant la nuit d'un flamboiement lumineux la lampe au magnésium, sous laquelle M. Doyé prend les clichés qui illustrent cet article.

Et toujours du monde qui arrive, les femmes coiffées de la casquette de chauffeur qui leur va si bien, crânement piquée sur le côté de la tête; les hommes couverts de peaux de bêtes avec des lunettes terribles. Et là-dessus le ronflement des moteurs, les énormes voitures mugissantes, fendant la foule dans des déluges de coups de trompe. Le tout forme un ensemble d'un caractère ultra-moderne, vraiment commencement d'autre siècle, et qui mérite vraiment d'être vu.

Nous ne reviendrons pas sur le menu, tous les détails de la course qu'on a pu lire déjà dans tous les quotidiens, car tous les journaux de Paris ont parlé, et longuement parlé, de la course de notre confrère le *Vélo*.

On sait qu'au passage à niveau de Montretout, M. Lemaître, un des favoris de la course, tamponnait la voiture de Gilles Hourgières. Rien de grave pour les voitures, mais le mécanicien de M. Lemaitre, Flotte, pris de peur, sautait de sa voiture, se blessait grièvement et devait être transporté à l'hospice de Saint-Cloud dans un état, tel qu'un moment courut le bruit de sa mort.

Devant lui une lutte effrayante s'engageait dans Versailles même, entre Charron et Giraud. Giraud qui grimpait les côtes à 50 à l'heure, Charron qui les descendait à 80, ne parviennent pas à se lâcher sérieusement avant Châteaudun.

Malheureusement après Châteaudun, vers Vendôme, Giraud, qui marchait superbement était victime d'un éclatement de pneumatiques. Sa roue d'arrière s'affaissait, et la voiture pivotant sur elle-même, à 70 à l'heure, renversait Giraud et son

(Cliché au magnésium P. Doyé.)

TROIS HEURES ET DEMIE DU MATIN.
Départ des voitures de Paris-Bordeaux.

mécanicien assez grièvement blessés tous les deux.

La lutte devenait terrible devant Giraud. Gharron, après avoir brillamment marché jusqu'à Poitiers, faiblissait un peu sur la dernière partie du parcours. Il était même un moment dépassé par Gilles Hourgières qui avait rattrapé son retard de 30 minutes du début, puis par René de Knyff qui lui prêtait même un brûleur. Avec son courage et sa tenacité habituelles, Charron reprenait l'avantage, dépassait René de Knyff, et trouvait même, sur le bord de la route, Gilles Hourgières, complètement affolé, sa voiture en panne, et cherchant partout d'où pouvait venir la cause du mal.

Finalement, Charron finissait premier en 10 h. 43, et derrière lui René de Knyff qui, l'année précédente avait battu Charron dans la même course. Comme troisième, Girardot qui, s'il a failli à sa touchante habitude d'arriver second, n'y a pas failli de beaucoup.

Dans les motocyclistes la lutte était encore plus chaude et plus incertaine. C'était d'abord le petit Renaut qui, avec son nouveau moteur lâchait tous ses concurrents dans les côtes jusqu'à Chartres. Puis Renaut disparaissait de la course, et c'étaient tour à tour Williams, l'italien Bugatti et Rigal qui prenaient la tête. Pour les trois favoris deux, Osmont et Marcellin, victimes d'accidents de machines, abandonnèrent dès le début; le troisième, Béconnais, victime d'une incompréhensible série de pannes se trouvait lamentablement à la queue du peloton.

Finalement, au milieu de la course, c'est le mi-

(Cliché Panajou.)

LE COMITÉ DE LA COURSE PARIS-BORDEAUX
attendant l'arrivée du premier.

nuscule Bardin qui prenait le meilleur, et conservait la meilleure place jusqu'à Bordeaux, couvrant le parcours en 13 h. 22.

Dire que tout Bordeaux était à l'arrivée, aux Quatre-Pavillons, serait peut être exagérer, mais il y avait un monde fou, tous les sportsmen de la Gironde, et Dieu sait s'il y en a.

En somme, à Bordeaux comme à Paris, excellente journée, course des plus réussies.

A Bordeaux

Pendant quatre jours il y a eu à Bordeaux un véritable meeting dont le centre était l'exposition des Quinconces. Bordeaux a eu son concours d'élégance où des voitures véritablement élégantes se sont fait voir. Les carrossiers bordelais avaient d'ailleurs fait merveille. On en jugera par ce fait que seuls les carrossiers bordelais ont été primés, et pourtant il était venu de Paris de fort jolies voitures.

Pas une seule des voitures primées n'était d'ailleurs d'un type usuel de catalogue. Tous les concurrents avaient déployé dans leurs modèles la plus charmante fantaisie.

Bordeaux-Paris

La grande semaine automobile de Bordeaux s'est terminée par la 9e épreuve de la grande course

(Cliché Panajou.) RENÉ DE KNYFF,

Second de la course Paris-Bordeaux, accompagné de son groom, Aristide, effectuant le parcours en 11 h. 51 m.

classique, Bordeaux-Paris, qui, pour ne mettre en ligne que les bicyclettes, est aujourd'hui semi-automobile.

Rarement la grande course, qui tous les ans fait vibrer Bordeaux, n'avait à ce point surexcité les esprits.

Tous les chauffeurs qui devaient entraîner les concurrents, tous bicyclistes qui devaient prendre part à un titre quelconque à l'épreuve, ne fût ce qu'en allant voir le départ, s'échauffaient pour leur favori. Qui allait l'emporter, de Huret, de Cordang, de Fischer, de Garin et de Rivierre? Jamais course n'avait réuni un tel lot de routiers.

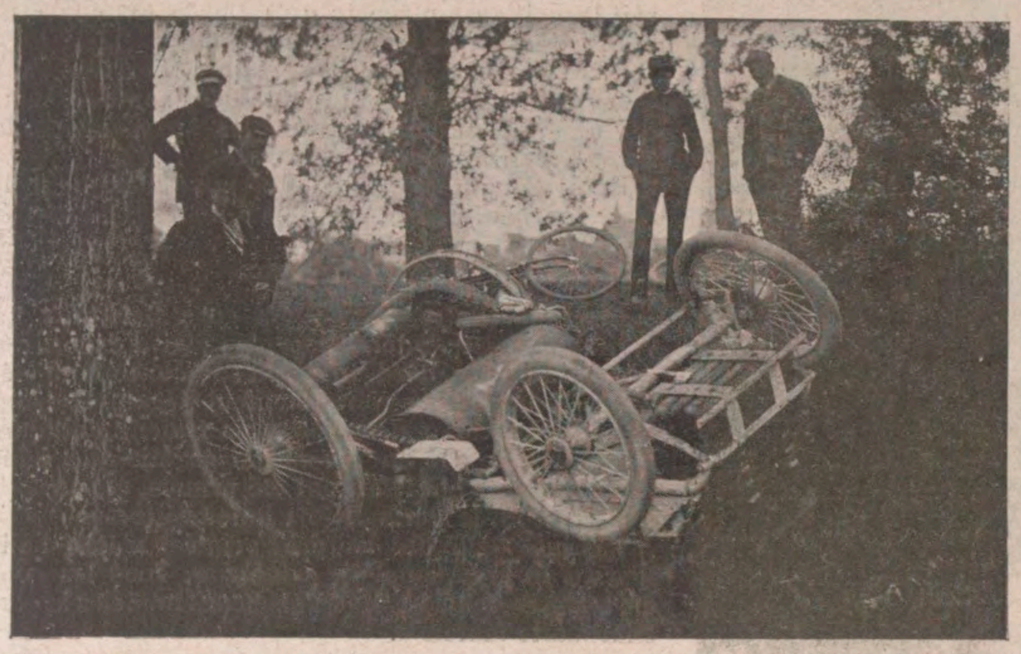
Huret et Fischer avaient à coup sûr les meilleurs entraîneurs. L'on pouvait compter entre autres voitures celles de Girardot et de René de Knyff, le second sur celle de Charron.

Ceci joint à leur qualité devait leur assurer la course.

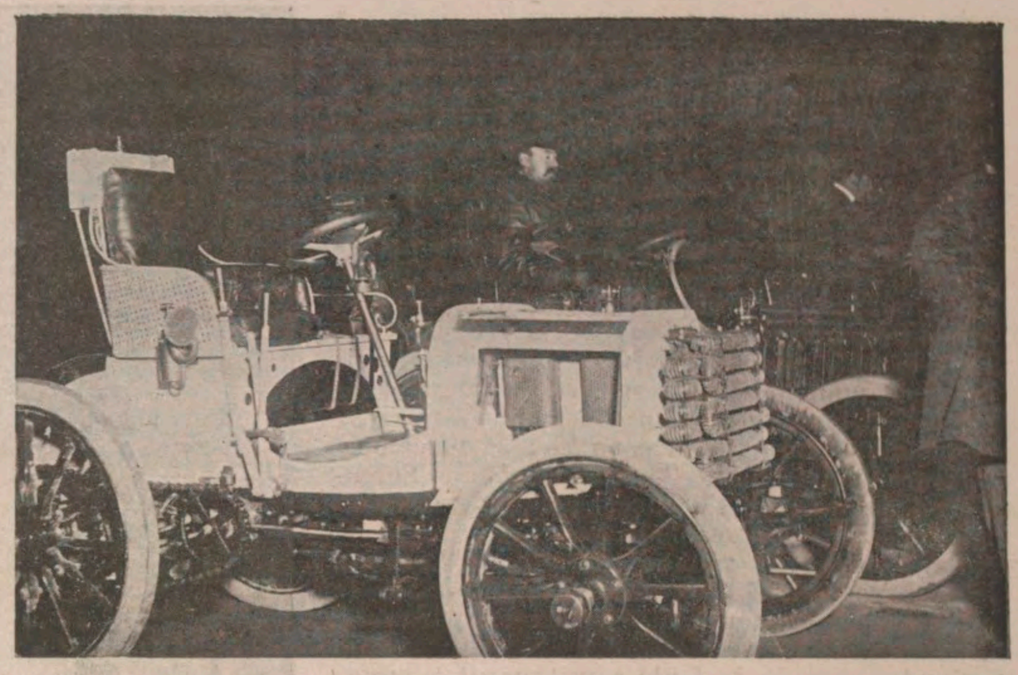
Dès le début la lutte s'engageait terrible entre eux. Cordang, qui était favori dans la course, mal entraîné, démoralisé, tombait une première fois avant Libourne, une second fois en passant à toute allure le passage à niveau de Guitres. Cordang, retombé, ne pouvait remonter à machine que pour pédaler péniblement jusqu'à Barbezieux, où il abandonnait définitivement.

Devant lui, dans la nuit profonde, au milieu de deux haies de feux de joie allumés par les paysans des bords de la route, Huret et Fischer engageaient une lutte acharnée. Huret prenait d'abord l'avantage, couvrant les 25 kilomètres de Bordeaux-Libourne en 32 minutes. Puis continuant à cette allure endiablée, Cordang arrivait à Angoulême, 125 kilomètres, en 2 heures 50, battant en cours de route le record du monde des 100 kilomètres.

Fischer ne perdait pas courage pour cela, puisqu'à Ruffec c'est lui qui passait premier. Huret, plus vite que son adversaire sur le terrain pla,



(Cliché Berteaux.) LA VOITURE DE M. GIRAUD, A VENDOME, APRÈS L'ACCIDENT.
C'est la roue d'arrière démunie de pneumatique qui, en s'aplatissant, a causé la chute de la voiture.



(Cliché au magnésium Paul Doyé.)
LA VOITURE SUR LAQUELLE CHARRON A GAGNÉ LA COURSE AUTOMOBILE PARIS-BORDEAUX.

reprenait bientôt l'avantage et continuant à cette allure de locomotive arrivait à Paris à 1 heure 35 minutes du soir, couvrant les 594 kilomètres en 16 heures 35 minutes, ce qui bat le record de 4 heures !

Donner une idée de la foule qui faisait la haie, il n'y a pas d'autre mot, de Limours à Paris, serait chose impossible. Au pont de Suresnes, sur les quais, c'était un véritable grouillement. Bordeaux-Paris est devenu la grande fête cycliste de l'aveu de tous, celle pour laquelle tous se mettent en route.

Si c'était le jour du Derby de Chantilly, certes il n'y a aucune comparaison à faire entre le monde qui se pressait à Chantilly et celui qu'il y avait à l'arrivée au Parc des Princes, pourtant plein à craquer. Mais si l'on réfléchit que la course se faisait depuis Bordeaux, à notre tour nous pouvons dire qu'il n'y a nulle comparaison entre la foule qui garnissait la pelouse et la haie de curieux entre laquelle ont passé les concurrents de Bordeaux-Paris.

Et voilà qui est réconfortant. Intéresser au sport tant de gens, sans l'influence du pari mutuel.

GEORGES PRADE.

(Clichés Beau.) LA COURSE BORDEAUX-PARIS

1. L'arrivée de Huret au Vélodrome, derrière la voiture de M. de Knyff. 594 kil. en 16 h. 35' 47" (moyenne à l'heure, 36 kil.) — 2. Huret, après avoir signé au contrôle d'arrivée est chaudement félicité On remarquera sur la jambe gauche la blessure que Huret s'est faite en tombant à Poitiers. — 3. Fischer après la signature au contrôle d'arrivée. — 4. Fischer arrive deuxième derrière la voiture de M. Charron (594 kil. en 17 h. 21' 26").

Nous publierons dans notre prochain numéro la fin de l'intéressant article « Après la lutte, les poids ! » de notre collaborateur Armand Lusciez.

L'EXPOSITION CANINE DE PARIS

Voici que vient de se tenir, sur la terrasse de l'Orangerie des Tuileries, la 26e exposition canine, organisée par la Société centrale pour l'amélioration des races canines en France; l'importance et le succès de ces expositions devraient en France, chaque année, aller en grandissant, malheureusement le comité-directeur de la Société semble vouloir ne tenir aucun compte des desiderata des éleveurs et des amateurs, et vivre sur son ancienne réputation. Pour l'organisation de l'exposition canine, il se sent fort parce qu'aucune société concurrente, aucun club important n'existe.

Ce n'est certes point la faute de l'aimable M. Boutroue, secrétaire général de la Société, qui est chargé de la partie administrative et de l'installation chaque année très confortable et du meilleur goût Mais si un jour une société canine autre que la « Centrale » venait à se créer, le succès et l'existence même de l'exposition des Tuileries serait fort compromis, je n'en veux pour preuve que la petite exposition spécialement réservée aux chiens d'appartement qu'a eu l'idée d'organiser, il y a deux ans, au Jardin d'Acclimatation, un de nos confrères de la presse quotidienne; rien que pour cette simple catégorie de chiens, il y avait près de la moitié des engagements que recueille chaque année la Société centrale pour son exposition annuelle de toutes les races de chiens. Le jour où, par son entêtement à ne pas vouloir modifier et ses jurys et sa manière d'attribuer les récompenses, la Société se verra abandonnée de tous les éleveurs sérieux, elle pourra faire son *meâ culpâ*.

(Cliché Beau.) PRÉSENTATION AUX JUGES DES BASSETS GRIFFONS.

En même temps que l'exposition canine, s'ouvrait dans le pavillon de l'Orangerie la dixième exposition de « peintres et sculpteurs de chasse et de vénerie »: le Salon Cynégétique; et c'est une très heureuse idée de joindre ainsi aux diverses expositions, concours agricole, concours hippique, exposition de chiens, exposition de fleurs, au salon réservé aux peintres et aux sculpteurs spécialistes qui, aux Salons annuels de la Société des Beaux-Arts ou des Artistes français sont un peu perdus. L'organisation cynégétique, celui des fleurs également est confié à un de nos confrères de la presse spéciale, M. H. Pairault, et nous n'avons que des éloges à lui décerner.

(Cliché Beau.)

CONCURRENTS DU PRIX GORDON-BENNETT
(Prix de 5,000 fr.).
Le jury : *Footit*, bull à M. le comte Le Marois; *Bis*, bull à M. Ferrand; *Cyrano*, à M. Renevret; *Flora*, à M. Souchu.

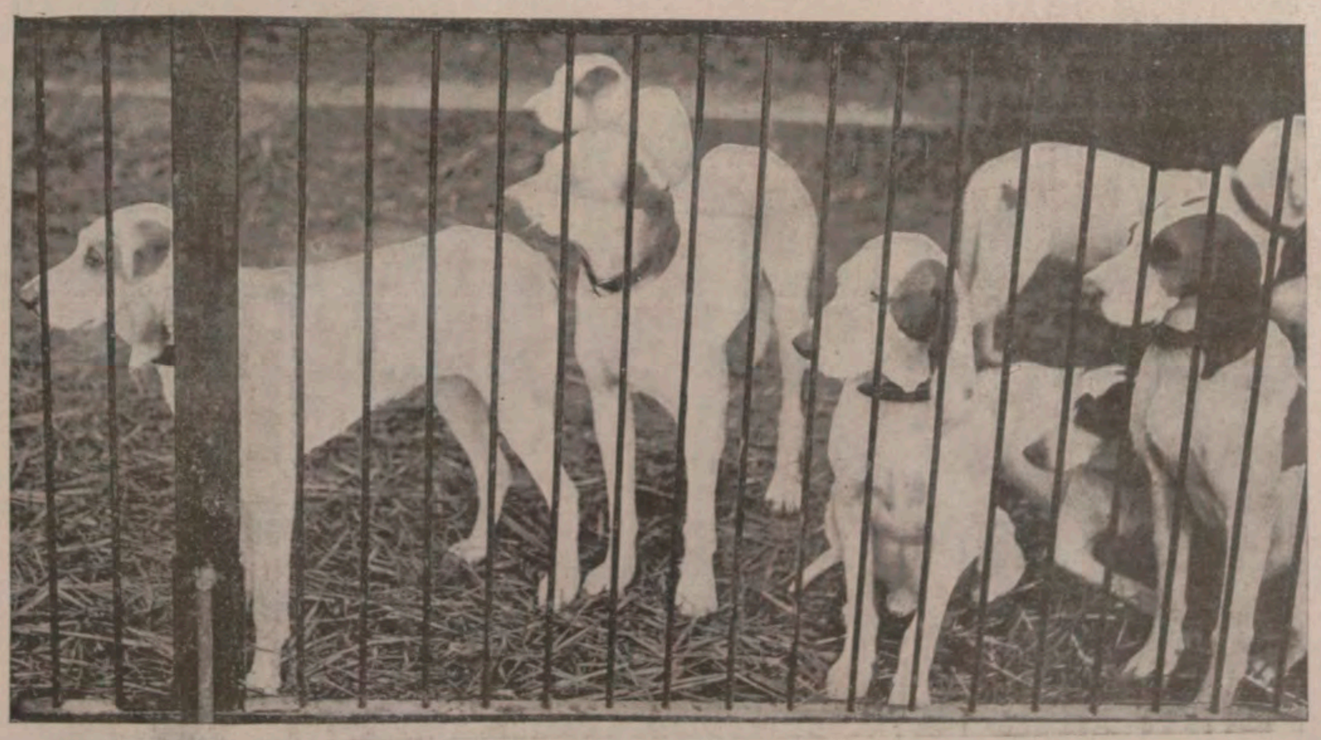
Il y avait là des toiles de grande valeur, certaines ont déjà figuré aux grands Salons des années précédentes, mais la plupart avaient passé inaperçues. Voici des gouaches de M. Ernest Bellecroix, le rédacteur en chef de la *Chasse Illustrée*, un diptyque entre autres : le *Branché du Faisan* et des *Faisans en battue*, qui sont d'une facture tout à fait personnelle et qui dénotent chez son auteur une connaissance parfaite du gibier plume; de Busson, un *Haldali de Cerf*, grand panneau décoratif, et des portraits de chiens du marquis de Bourg; de Maurice de Castex, également un panneau décoratif : des *Costumes de Vénerie en* 1720 et une aquarelle représentant une scène de chasse au chien d'arrêt, très exacte et très bien venue ; de Mlle Coignet, un joli *Héron* et un amusant *Lapin de Garenne*; l'éloge de M. de Condamy, comme peintre de vénerie, n'est plus à faire, son *Rendez-vous de Chasse*, son *Hallali* et son *Relai* sont d'une facture puissante et d'un coloris parfait. Avec Crafty voici la caricature cynégétique en même temps que l'exactitude dans la fantaisie; chaque Salon le frère de notre regretté Paul Gerusez exposait un paravent, cette année c'est un « *Eventail* », amusant au possible. Les trois aquarelles du baron Finot montrent que le sympathique sportsman manie le pinceau comme un maître. Avec les Gélibert, Jules Bertrand et Gaston, nous avons une impression puissante de diverses chasses: une *Chasse aux Faisans*, une *Chasse au Marais*, des portraits de *Limiers*, un *Relancé de Sangliers*, auquel les deux frères ont collaboré : les animaux sont de Jules et le paysage de Gaston; un *Loup*, une *Meute*, un *Arrêt sur une Bécasse*, etc , etc. Gridel ne peut se passer des *Sangliers*, c'est qu'en même temps qu'un peintre de talent, c'est un chasseur de sangliers des plus fameux ; c'est même lui qui détient le record des prises en France. Hermann-Léon, connaît les chiens comme un veneur, son *Relai* et son *Hallali* le prouvent.

Voici même des objets d'art: une boucle de ceinturon de Le Duc, des pressepapiers de P. Mahler, qui s'affirme également comme un de nos premiers peintres de portraits de chiens; puis, çà et là, des œuvres de G. Moisand, de M. de Montbel, de R. de la Nezière — très mouvementée, sa *Chasse au renard* — de du Parquet, de Mlle de Parseval, des frères du Passage, de Mlle Marie-Louise Pradel, deux bonnes études de Rotig, d'excellents *Sangliers* de Paul Tavernier; une *Cour de chenil*, de René Valette, deux aquarelles, etc., etc.

Mais revenons aux toutous. Il ne nous faut pas songer à donner même un aperçu de la liste des récompenses, il y a tant et tant de prix que le numéroentier de la *Vie au Grand Air* ne suffirait pas; d'autre part, elle n'apprendrait guère à nos lecteurs, d'autant que parmi les chiens qui ont obtenu les premières récompenses, il y en a beaucoup qui ne les méritaient certainement pas.

Dans certaines catégories, je ne sais vraiment à quoi ont pensé MM. les membres du jury, principalement dans les chiens de garde et d'utilité, et dans les chiens d'appartement, il est vrai que dans cette dernière catégorie les neuf dixièmes des exposés appartiennent à des marchands, et que si on mécontente cette intéressante corporation, ils réduiront leurs engagements l'année suivante.

A mon avis, dans toutes les expositions, quelles qu'elles soient, on devrait créer deux catégories bien distinctes : marchands et amateurs, on ne s'expo-



(Cliché Beau.)

MEUTE AU Dr COILLOT, Sénateur de la Haute-Saône.
Chiens courants francs comtois, dits de porcelaine. — Prix spécial de la Société de Venerie.

(Cliché Beau.)
MARQUIS DE LÉO, griffon d'arrêt à poil dur, à M. L. Delmas.
Né le 12 juin 1898, par *Brutus of Mellery* (L. O. s. H. 3728), hors de *Plum of Mellery* (G. S. B. 1106).
1er prix, Paris 1899 (classe de puppies).

(Cliché Beau.)
BRUNO, braque allemand à M. Fouchier de Saint-Martin.
Né le 15 février 1896,
par *Comte Hoyer de Mansfela*, hors de *Hertha de Honsingen*.
1er prix, Paris 1898. — 2e prix, Paris 1899.

(Cliché Beau.)
RITA, griffonne d'arrêt à poil dur à M. le baron F. de Moyard,
née le 15 février 1897,
2e prix, Paris 1898. — Hors de *Sly*.

serait pas à voir, comme cela se produit chaque année, à côté des meutes de veneurs comme M. de Souzy, M. Gireaudeau-Pillet, M. Orillard, le Dr Coillot, etc., d'autres avec cette étiquette qui sonne mal et faux « Meute de M. X..., éleveur et marchand ». Une exposition canine ne doit pas être une « foire aux chiens ».

D'autre part, le jury devrait avoir la mémoire moins courte et ne pas attribuer une simple mention à un chien qui l'année précédente a eu un premier prix.

Les meutes sont toujours un des succès de l'exposition; elles n'ont, cette année, pas été aussi nombreuses qu'en 1898, c'est que beaucoup de veneurs se réservent pour l'exposition de Poitiers, qui doit avoir lieu au mois de juin, et qui sera très importante, tant au point de vue des chiens courants, qu'au point de vue des chiens d'arrêt, Poitiers étant un important centre cynégétique. Voici les beagles tricolores de M. Orillard, blancs noirs et feu, avec leurs belles oreilles, encadrant à merveille leurs museaux fins, les bassets griffons de M. Giraudeau-Pillet, les bassets d'Artois, de M. Verrier et du baron de Segonzac, les briquets tricolores de M. Clément, les bâtards de M. Le Bris de Kerdaniel, de M. Guilet, du comte de Perignon, de MM. Prat et Cauvin, puis la très jolie meute de chiens dits de porcelaine, au docteur Coillot, qu'ils sont élégants, jolis, légers et fins. Voici les braques Dupuy; on doit la conservation de la race à notre éminent confrère du *Temps*, le sénateur Couteaux, et à M. A. Servant, de Bar-le-duc, la reconstitution de la race. Voici les braques du Bourbonnais; les braques d'Auvergne, de M. Brunel-Lecomte; les braques de l'Ariège, de M. Baillet; les braques Saint-Germain, de M. Bathiat La Coste; les griffons d'arrêt à poil dur, du baron de Gingins et de M. Delmas.

Les chiens d'arrêt anglais sont, certes très beaux, mais on les a trop vantés.

Une des attractions de l'exposition a été cette année le concours spécial de chiens bulls-dogs, de grande et de petite taille, c'est qu'un amateur de cette race, M. Gordon Bennett, directeur du *New-York Herald*, avait généreusement offert 5,000 fr. de prix pour cette classe; aussi, a-t-elle réuni près de cent engagements. La Société centrale voit donc que si on encourage les éleveurs, ils savent amener de beaux chiens; le jury a certes eu des difficultés pour l'attribution des deux prix de 2,000 francs chacun, l'un a été partagé entre M. le comte Le Marois, et M. Lamblé; l'autre est revenu à M. Ferrand; l'effet de ce concours spécial a été de faire monter de suite le prix des bulls-dogs, et nous avons vu un marchand qui, avait eu la bonne fortune d'obtenir un des deux prix de M. Gordon Bennett refuser 8,000 francs d'un bull français, Royal Fanfan! Ceci est de l'exagération dans laquelle il ne faudrait pas tomber; laissons aux Anglais et aux Américains ces fantaisies couteuses et ridicules. Il y a eu cette année moins de chiens de berger que l'année dernière, ce n'est certes pas la faute des exposants qui ne demanderaient pas mieux que d'amener leurs élèves sur la terrasse des Tuileries, mais le jury peut se dire: c'est ma faute, ma très grande faute! Sur les trois juges, — un seul ne suffirait-il pas? il n'y en a pas un seul qui connaisse bien nos diverses races de chiens de berger, leurs jugements s'en ressentent, aussi, les éleveurs et les amateurs préfèrent-ils s'abstenir. Pourquoi, si la Société centrale veut, malgré tout, avoir trois juges, ne pas en faire désigner un par les exposants, au moins serait-on certain d'avoir un connaisseur.

Pourquoi la Société centrale est-elle donc si avare de ses fonds? elle voit bien cette année l'attrait de prix sérieux, comme les Prix Gordon Bennett font quintupler le chiffre des engagements: c'est une indication qu'elle devrait retenir. Mais, comment veut-on qu'un éleveur qui n'est pas marchand, fasse un coûteux déplacement pour un diplôme ou une médaille. Voici par exemple les prix d'élevage, ils sont de 80 fr., et nul ne peut y prétendre s'il n'a au moins trois chiens engagés, on donnera même la préférence à un lot de quatre, et le prix de l'engagement pour chaque chien est de 20 fr.! Il y a beaucoup de réformes à faire, et si la Société centrale veut avoir pour 1900 une exposition vraiment digne de l'élevage français, il faut qu'elle réforme ses programmes.

PAUL MÉGNIN.

(Cliché Beau.) LE JURY ATTRIBUANT LES RÉCOMPENSES AUX GRIFFONS COURANTS.
Vte G. de Villebois-Mareuil. M. Henri Baillet. Vte Christian de Villebois-Mareuil.

M. de Poly. M. Thiollier. M. Rossigneu.
ATTENDANT LE JURY DES CHIENS D'ARRÊT ANGLAIS.

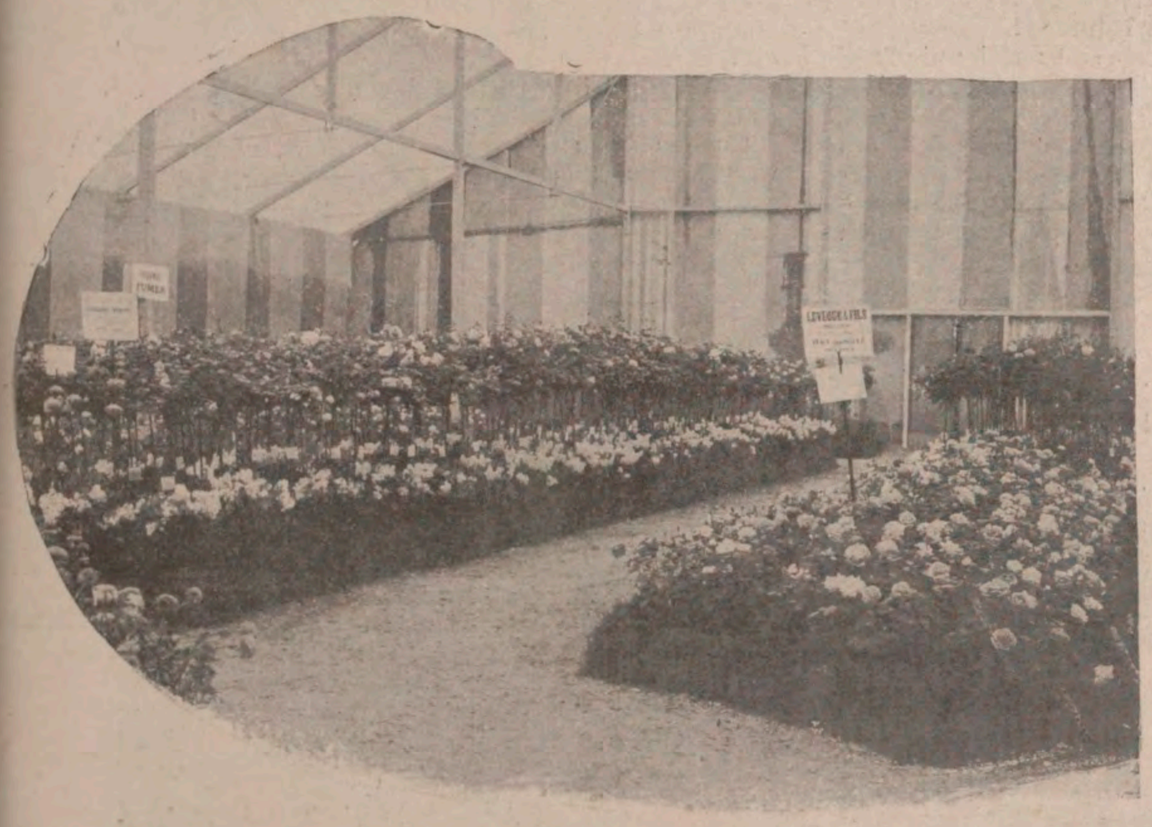
L'EXPOSITION D'HORTICULTURE

L'EXPOSITION printanière de la Société nationale d'Horticulture fut cette année plus belle encore que celle de l'année dernière qui, elle-même, fit oublier la précédente. C'est que la culture des fleurs, grâce à l'impulsion donnée par les deux expositions annuelles de Paris, et par les expositions régionales des départements, prend d'années en années une extension plus considérable; et pour trouver des nouveautés, tant appréciées des amateurs, et pour satisfaire la vue et l'odorat des non initiés à la science horticole, rien ne saurait rebuter les horticulteurs que le Tout-Paris des expositions a coutume de voir chaque année aux Tuileries.

Quelques-uns cependant ont manqué à l'appel; c'est qu'en même temps que se tenait sur la terrasse des Tuileries « l'Exposition générale des produits de l'horticulture », à Saint-Pétersbourg, s'ouvrait le Congrès international horticole, auquel ont pris part nombre de nos habituels lauréats des expositions de fleurs, fruits ou légumes.

Dès l'entrée, c'est un patocle féérique, un éblouissement, une extraordinaire harmonie de couleurs; dans la grande tente centrale, le tableau est ravissant; les roses en sont bannies; on leur a reservé une salle spéciale qui ne fut pas la moins visitée.

Fait assez curieux, et qui est tout à l'honneur de la Commission d'organisation, il y a, comparativement à l'année dernière, plus de fleurs exposées, plus de



(Cliché Beau.) LA TENTE DES ROSES.

fruits, plus de légumes; l'espace accordé à la société est le même, et cependant il semble que la circulation est plus facile, malgré la même affluence quotidienne.

L'impression générale de tous les visiteurs fut la même : « Comme c'est beau ! » Et comme il y a 192 exposants, les heures et les heures passent avant d'arriver à tout voir. On doit donc se contenter d'admirer en bloc et de sourire à ces corbeilles éblouissantes d'où montent des parfums qui vous grisent. Là, toutes les fleurs connues, catalogueeset inconnues, furent réunies; ce fut une débauche de couleurs : les calcéolaires aux tons veloutés, tigrés de rouge et or; les cinéraires aux pomponscoquets, mariant lesteintes les plus diverses aux nuances éclatantes des géraniums et des capucines; des pensées aux nuances fondantes ; des primevères du Japon aux teintes douces; parterres admirables de fleurs élégantes où le modeste coquelicot tient hautement sa place. Car les massifs de fleurs des champs, soumises à une culture intensive, ne sont pas les moins

(Cliché Beau.) UN COIN DE L'EXPOSITION.
Massifs de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces fleuries, présentés par MM. Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris.

(Cliché Beau.) L'ENTRÉE DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE.

beaux ni les moins admirés; les pavots-tulipes, qui ressemblent à d'énormes coquelicots, les chrysanthèmes de printemps, roses et rouges, les centaurées, les valérianes, les marguerites jaunes d'or, les coquelicots blancs à bordure jaune citron, les begonias, les coqnelicots japonais pompon, les giroflées, mêlaient leurs couleurs variées pour former un bouquet énorme, joli, étrange, devant lesquels on ouvrait largement les narines et les yeux.

Le regard du visiteur, sollicité de toutes parts, courait des beaux rhododendrons aux grands arbustes verts groupés à l'entrée, puis allait aux cannas de nuances superbes : l'un d'eux, notons-le en passant, était décoré du nom du commandant Marchand, c'était de la toute actualité.

Souvent, dans les fleurs nouvelles, les noms sont barbares, mais le mot et la chose n'ont aucun rapport, et si l'on s'arrête extasié devant un *cottleya* ou un *odontoglossum*, on oublie vite cette dénomination plus que bizarre, pour ne

(Cliché Beau.) UN MASSIF D'HORTENSIAS.

plus voir que ces belles orchidées, ces vraies grappes de fleurs si légères et si riches de couleurs, qu'aucune parure ne saurait égaler.

Certes, jamais parterres plus beaux ne furent disposés avec plus d'art, et l'on comprend fort bien que le Président de la République, lors de sa visite, ait distribué aux exposants autant de palmes académiques que de rubans du Mérite agricole; nos horticulteurs modernes sont des artistes au même titre que les peintres et sculpteurs qui exposent tableaux, statues et objets d'art, dans le « Salon des fleurs », car il y a, là comme aux « chiens », comme à « l'hippique », un salon artistique que depuis deux ans organise, avec un goût parfait, notre aimable confrère, M. H. Pairanel; il y a là, certes, des œuvres tout à fait jolies, envois des plus distingués artistes en fleurs et fruits : Mmes Madeleine Lemaire, Descamp-Sabourel, Marguerite Cresty, Marthe Courtier, les femmes du reste sont en majorité. MM. Allouard, Thurner, A. Cesbron, Le Villain, Alfred Magne, G. Levillan, E. et O. Lelièvre, Ed. Reguis, Henri Voisin, etc., etc.

Mais, malgré tout le talent des peintres, tout le savoir des sculpteurs, aucun pinceau, aucun burin ne reproduira jamais exactement, avec la même vie, les merveilles de la fleur !

Revenons à la tente des roses ; on ne peut les décrire, il faut les avoir vues : toutes les couleurs de la plus riche palette, tous les parfums énervants, tel fut le tableau, telle fut l'athmosphère dans ce coin de l'exposition. Et çà et là, dans des massifs modestes, des

(Cliché Beau.) QUELQUES SUJETS EN FLEURS.

(Cliché Beau.) UN MASSIF D'ORCHIDÉES.

anémones, des tulipes opulentes, des renoncules robustes, des narcisses, des pivoines de toutes couleurs, puis des œillets : l'œillet *Carnot*, dont le rouge sanglant évoque une blessure saignante, l'œillet *grande-duchesse Olga*, blanc strié de rose ; des hortensias, des bégonias tout blancs qui ressemblent à des camélias, des cytises, des glycines, des ancolies, des iris, etc., etc. Puis voici les fleurs coupées, arrangées, montées avec un art exquis, voici des tables fleuries sur lesquelles chevauchent des branches d'orchidées, voici un moulin à vent tout en fleurs naturelles, voici un chien caniche en œillets blancs, une croix de la Légion d'honneur, une ancre marine — qui fit loucher M. Lockroy lors de la visite présidentielle — des bouquets, peut-on appeler bouquets, ces merveilles artistiques, ces gerbes dans lesquelles des mains délicates ont nuancé les couleurs et équilibré les formes et les volumes !

L'exposition d'horticulture sait aussi unir l'utile à l'agréable. Dans une galerie immense, voici les fruits et les légumes, des fraises grosses comme des poires, des pêches grosses comme des petits melons qui reposent sur la mousse dans des cages vitrées, des asperges énormes — trois à la livre — qui s'étalent à côté des champignons giganteques, des radis roses longs de vingt-cinq centimètres, des choux dans lesquels pourraient naître une paire de jumeaux, des salades — vraies corbeilles, — des raisins dorés ou argentés aux grains gros comme des noix, un cerisier grand à peine comme un palmier-phœnix et chargé de fruits, etc., etc.

On est saisi de respect devant ces phénomènes et on n'oserait les toucher !

Quelles surprises nos horticulteurs nous réservent-ils pour 1900 !

PAUL MÉGNIN.

Les Grandes Réunions de Chantilly

Le *Prix de Diane*, qui se court à la première journée de la réunion du printemps à Chantilly, est le Derby des pouliches, c'est-à-dire le prix le plus important pour les femelles de l'élevage chevalin français. Il correspond aux baks d'Epsom. Primitivement l'allocation du *Prix de Diane* fut de 15,000 fr. ; elle fut élevée successivement et est aujourd'hui de 40,000 fr., ajoutés à une entrée de 500 fr. par pouliche.

Le premier *Prix de Diane* fut courue en 1843 et gagné par Nativa au prince Marc de Beauvau qui le gagna encore l'année suivante avec Lanterne. M. Auguste Lupin enleva ce prix avec ses pouliches Suavita, Jouvence, Deliane, Jeune Première, La Jonchère, etc. En 1864, la gagnante du *Prix de Diane* fut Fille de l'Air, au comte de Lagrange, qui devait laisser un nom légendaire dans les fastes du turf.

Le Prix de Diane de 1899 a été disputé par un lot de pouliches peu plaisant à l'œil, les concurrentes semblaient faire assaut de décousu dans la forme et de laideur dans les allures. Et le temps, voulant se mettre à l'unison des animaux qui allaient courir, a été détestable du commencement à la fin. Germaine, à M. Willy Carter, s'est montrée la plus passable du lot et son nom est venu faire suite à ceux de Jouvence, de Fille de l'Air, de Sornette, de Versigny et de Mlle de Senlis.

Le 28 mai a été la journée du Derby de Chantilly.

L'assimilation de notre grande course de Chantilly à celle d'Epsom qui porte le nom de Derby stakes est assez justifiée puisque les conditions du Prix du Jockey-Club ont été calquées sur celles du Derby d'Epsom. Cependant une différence radicale existe entre ces deux *events*, dont la position est la même dans les deux pays ; mais elle tient à l'organisation même des courses dans les deux pays. Des entrées — ou souscriptions — forment le total de la valeur du Derby anglais ; elles suffisent pour élever le chiffre de la somme gagnée ; dans le *Prix du Jockey-Club* ou Derby français, une allocation est fournie par la Société d'Encouragement et vient s'ajouter aux entrées et aux forfaits.

(Cliché V. G. A.) GERMAINE,
Pouliche alezane, née en 1896, par *Saint-Germain* et *Galopade*, chez M. Serrey, appartenant à M. Willy Carter, gagnante du Prix de Diane, Chantilly 1899.

Le Prix du Jockey-Club fut fondé le 24 juin 1835 où une décision des membres du comité fondateur de la Société d'Encouragement, en date de ce jour, vota la somme de 5,000 fr. pour la création d'un Prix offert par le Jockey-Club. Cettecourse fut courue pour la première fois l'année suivante — en 1836. En 1840, l'allocation du Prix qui devait devenir le Derby français fut portée à 7,000 fr ; puis le succès des courses et les ressources de la Société croissant simultanément l'importance et la valeur du Prix du Jockey-Club, qui en étaient l'expression, s'elevèrent dans des proportions identiques. En 1847, la valeur du Prix fut portée à 10,000 fr.; en 1854, à 15,000 fr.; enfin, en 1855, elle était à 20,000 fr. A ce chiffre, déjà d'une certaine importance pour l'époque, viennent s'ajouter les entrées et les forfaits, c'est-à-dire les sommes que chaque propriétaire de cheval engagé s'oblige à payer au moment de l'engagement.

Aujourd'hui, le Prix du Jockey-Club est arrivé à l'allocation importante de 100,000 fr. et 186 chevaux ont été engagés. On peut voir quelle somme énorme récolte un gagnant du Derby.

Les poulains et les pouliches de trois ans sont seuls admis à prendre part au Derby, puisque la course est un criterium de la production chevaline. La distance — qui est celle du Derby d'Epsom — s'accomplit sur l'hippodrome de Chantilly et cette condition même est la consécration de la position qu'occupe le centre d'entraînement dans les annales du Turf français.

Le Prix du Jockey-Club fut gagné par la même écurie pendant les trois premières années de son existence. Au reste, à cette époque — 1836, 1837, 1838 — la concurrence était plutôt limitée. Cette triple victoire non interrompue de lord H. Seymour, un des principaux inspirateurs des courses en France devint en enseignement.

Lord Seymour avait fait venir d'Angleterre un entraîneur — dont le nom devait par la suite devenir celui d'une légion — Th. Carter. Il avait installé à Paris tout l'attirail, encore inconnu chez nous, d'une écurie d'entraînement. Lord Seymour avait, en outre, fondé un haras complet et fait venir d'Angleterre un étalon, Royal-Oak qui fut le père

de tous les bons chevaux de cette époque — à peu d'exceptions près — on retrouve aujourd'hui le nom de Royal-Oak dans la généalogie du plus grand nombre de nos reproducteurs.

En 1839, M. le duc d'Orléans, dont l'écurie commença à contrebalancer la prépondérance de celle de Lord Seymour, gagna le Prix du Jockey-Club avec Romulus, né au haras de Meudon.

En 1840, la course pour le Prix du Jockey-Club, donna lieu à un incident unique dans les annales du Turf en France et qu'il est intéressant de relater ici. Le vainqueur fut Tontine, appartenant à M. Eugène Aumont. Elle était montée par York et avait été entraînée par Thomas Hurst. A la suite de cette victoire, de graves contestations s'élevèrent. Lord Seymour, dont le cheval était arrivé second, prétendit qu'une substitution avait eu lieu et que, sous le nom de Tontine, M. Eugène Aumont avait fait courir une pouliche anglaise du nom d'Hérodiade. Un procès eut lieu ; les tribunaux n'admirent pas la réclamation ; mais les faits révélés par l'enquête, parurent à la Société d'Encouragement d'une gravité suffisante pour disqualifier la jument.

En 1853, Jouvence, à M. Auguste Lupin, qui venait de remporter le Prix de Diane, gagna en plus le *Derby de Chantilly*. C'est en 1855 que parut Monarque, qui fut l'un des meilleurs chevaux et des meilleurs étalons qui aient jamais existé sur les turfs d'Angleterre ou de France. Gladiateur, fils de Monarque, le fameux cheval du comte de Lagrange, ne courut pas le Prix du Jockey-Club ; il était en Angleterre où il devait prendre part au Derby d'Epsom et le gagner ; ceci en 1865.

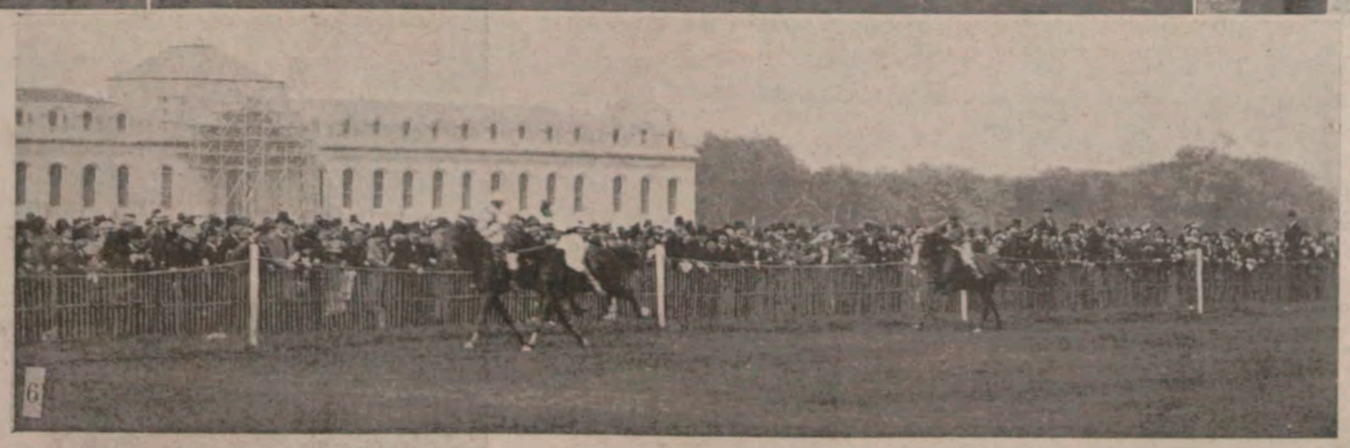
Au cours des années, nous retrouvons encore dans la liste des vainqueurs du *Prix du Jockey-Club*, les noms restés célèbres de Consul au comte de Lagrange en 1869, Boïard à M. H. Delamarre en 1873, Insulaire au comte de Lagrange en 1878, Frontin au duc de Castries en 1883, Little Duck au même propriétaire en 1884, Stuart à M. PierreDonon en 1888, Omnium II, à M. de Saint-Alary en 1895.

La course pour le prix du Jockey-Club a été particulièrement émouvante cette année. Deux chevaux de grande classe, Holocauste et Perth, se sont trouvés en présence. Le poulain de M. de Brémont, qui était grandissime favori, a été battu non seulement par Perth, arrivé très beau premier, mais aussi, par Vélasquez; le crack a dû se contenter d'une troisième classe.

Le vainqueur du Derby de Chantilly de 1899 a gagné la somme de 182.700 francs; Velasquez a touché 10.000 francs comme deuxième et Holocauste 5.000 francs comme troisième.

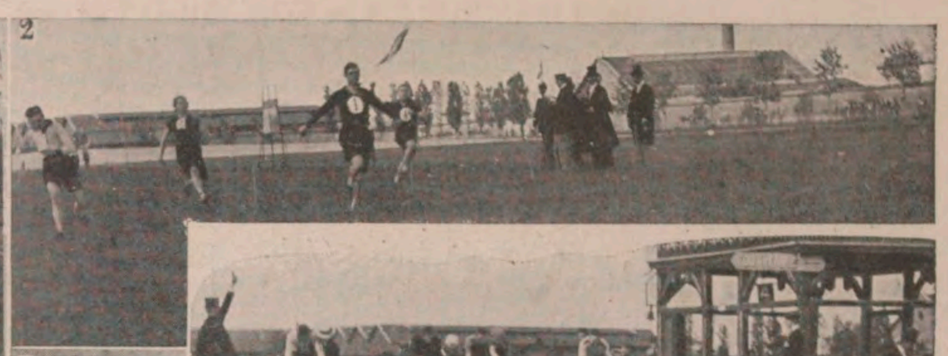
Quelques chiffres édifiants, pour terminer : la recette réalisée par la Société d'Encouragement, à ses différents guichets, a été de 96.000 francs. Et les baraques du pari-mutuel ont fait plus de un million d'affaires rien que sur la course du Derby!

ALFRED DE SAUVENIÈRE.



A CHANTILLY LE JOUR DU DERBY

1. LE PRIX DE LA REINE BLANCHE AU TOURNANT DU CHATEAU, — 2. LA RENTRÉE DU VAINQUEUR DU DERBY, *Perth*, A M. M. CAILLAUT, MONTÉ PAR TOM LANE. — 3. APRÈS LA COURSE. 4. L'ARRIVÉE DU DERBY : 1er *Perth*, 2e *Velasquez*, 3e *Holocauste*, 4e *Cognac*. — 5. L'ENCEINTE DES PROPRIÉTAIRES. — 6. LE PRIX DANGU, 200 MÈTRES AVANT L'ARRIVÉE : *Gardefeu*, *Kérym*, *Dax*.



(Clichés Gimbert.) LES GRANDS PRIX DE L'U. S. F. S. A. A LYON

1. Lutte à la corde. — 2. Course à pied handicap, 400 mètres. — 3. M. Ouzou, gagnant de la course cycliste de demi-fond, 25 kilomètres avec entraîneurs. — 4. Départ de la course scratch. 5. Arrivée d'une course à pied. — 6. Saut à la perche.

Les premiers grands prix de l'U. S. F. S. A. se sont disputés le lundi de la Pentecôte, à Lyon, au vélodrome Genas. Dans la série des épreuves pédestres, Houdet, de l'Union Athlétique du premier arrondissement, qui est actuellement le meilleur coureur de vitesse français, partant scratch, a facilement gagné le 100 mètres handicap. Dans la course de 400 mètres, partant également scratch, gêné par les autres coureurs et ne pouvant se dégager il a dû abandonner, laissant la première place à son camarade de club Faidide, auquel il rendait 14 mètres. Touquet de l'Association Pédestre Française, le vainqueur du championnat de Cross-Country de 1899, le champion de France de fond, a triomphé dans la course scratch de 5,000 mètres. Un handicap de 1,500 mètres clôturait la série des épreuves pédestres. C'est Délivré du S. F., qui avait 40 mètres de handicap qui l'a gagné.

Les concours athlétiques ne comportaient que deux numéros, un concours de lutte à la corde par équipe et un concours de saut à la perche. Dans la finale du premier, l'équipe du Racing-Club lyonnais a battu l'Athletic-Club lyonnais. Le second est revenu à Vuillermet, du Football-Club de Lyon, avec un saut de 2 mètres 58.

Deux cyclistes parisiens bien connus, membres de l'Association Vélocipédique d'Amateurs, se sont adjugés toutes les œuvres vélocipédiques, Partant tous deux scratch dans la finale du handicap de 1,000 mètres, ils ont passé le poteau d'arrivée, Ouzou, premier, Ohresser, second, à une roue à peine l'un de l'autre. Dans la course scratch de 2,000 mètres, c'est encore Ouzou qui a triomphé en 3 m. 53 s. 4/5. Admirablement entraîné par un tandem à pétrole, Ouzou a encore triomphé dans la course de 25 kilomètres.

Enfin, pour clore la série de leurs succès, Ouzou et Ohresser à tandem se sont adjugé la course de 10 kilomètres, ouverte aux machines multiples, laissant les seconds à plus de 500 mètres derrière eux.

Comme toute fête qui se respecte, les Grands Prix de l'U. S. F. S. A. se sont terminés le soir par un banquet qui avait réuni, à l'hôtel Bayard, les organisateurs et bon nombre des concurrents de la journée. Au dessert, toasts très applaudis de MM. Escudier, Requet et Roy. Triomphe particulier pour M. Burnichon, président du Comité régional du Sud-Est de l'U. S. F. S. A. et l'organisateur infatigable des premiers Grands Prix de l'U S. F. S. A., qui a remercié en termes émus tous les sportsmen des clubs lyonnais du concours dévoué qu'ils lui avaient prêté. Paul Champ.

Seine contre Marne

Le dimanche de la Pentecôte s'est disputé entre Sèvres et Suresnes, un des coins les plus merveilleux du cours de la Seine, le match qui met tous les ans en présence deux équipes à huit rameurs juniors représentant : l'une les clubs affiliés à l'Union des Rameurs Parisiens ayant leur siège en Seine, l'autre, les clubs de la même fédération fixés en Marne.

Fondé il y a trois ans, ce match est en petit, une imitation de la rencontre qui a lieu tous les ans en Angleterre, à Londres, entre les célèbres Universités d'Oxford et de Cambridge, si, comme elle, il ne met pas aux prises des étudiants, il le copie dans ce sens que les équipes sont formées de rameurs représentant deux centres d'entraînement absolument distincts, ayant entre eux de grandes différences comme entraînement et comme style, deux centres d'entraînement qui se sont continuellement disputé la suprématie avec acharnement et ont produit à tour de rôle de merveilleux rameurs, de superbes équipes qui se sont couverts de gloire, battant non seulement leurs rivaux parisiens mais encore ceux de la province et de l'étranger. Avant la fondation de ce match une rencontre a eu lieu pendant de longues années entre deux équipes à huit rameurs, s'entraînant l'un en Marne, l'autre en Seine, mais il existait une différence dans l'organisation, c'est que deux clubs seulement étaient représentés, la Société Nautique de la Marne et le Rowing-Club de Paris, tandis que dans celui qui nous occupe, les équipes sont la sélection des rameurs juniors de l'U. R. P. les plus aptes à représenter dignement les clubs de la Seine ou de la Marne : le choix en est fait au moyen d'épreuves éliminatoires.

Dans le dernier match les deux équipes qui se sont présentées étaient formées de rameurs de la Société d'Encouragement du Sport Nautique et du Rowing-Club de Paris. L'équipe du Rowing-Club a gagné facilement couvrant les 4,000 mètres du parcours à une superbe allure, plein de souplesse et d'élégance.

Paul Flouest.

(Cliché Beau.) LE MATCH A HUIT, SEINE CONTRE MARNE. — AU DÉPART. — L'ÉQUIPE DE LA MARNE.

(Cliché Beau.) LE MATCH A HUIT, SEINE CONTRE MARNE. — L'ÉQUIPE DE LA SEINE, GAGNANTE.

LE GÉNÉRAL GALLIÉNI CYCLISTE

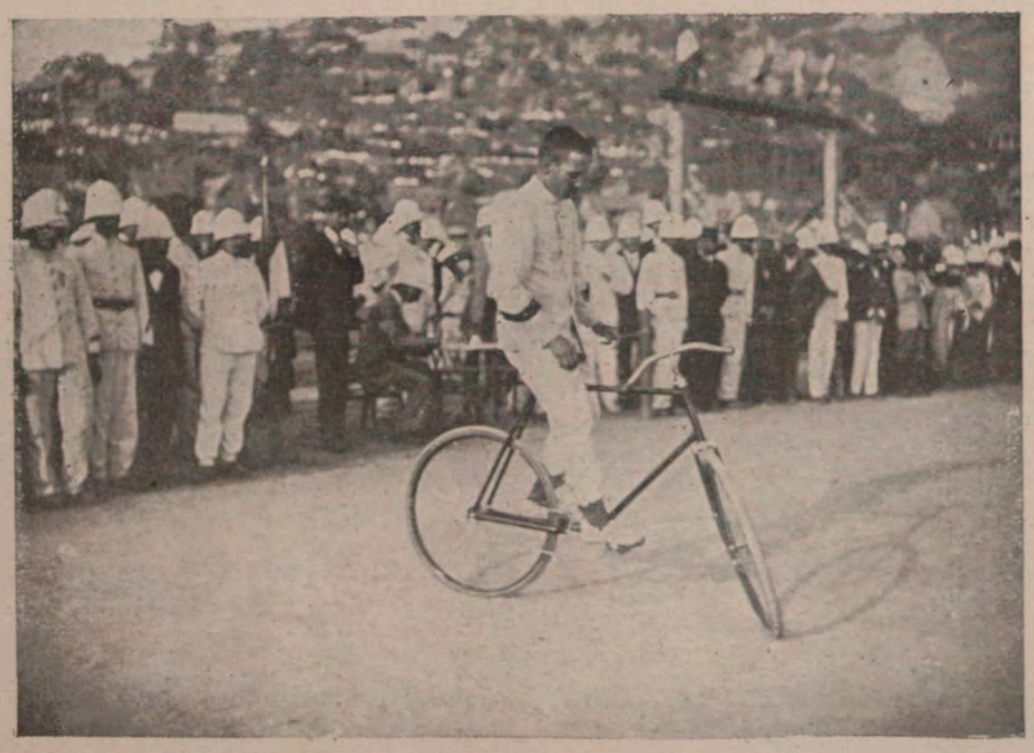
(Clich L. Nevière.) SPORT-CLUB DE TANANARIVE.

Tnall, R. Wilson, Modrin, Paoletti, Frapart, Lemaire. Bigot, Secrét.-Trés. Graves, Cap. Ferry, Lieut.-Col Gérard, Capitaine Hellot, Duchesnes, Noguès, Capitaine Deslions, Membre. **Général Galliéni**, Président. Lt. Martin, Col. Grand, Barbier, Richard. Pr. d'honnr. Brondeau. Dr Fontagnont, Vice-Président. Mistry.
Ollier, R. Pochard, Lt Boucabeil, Huguin, Adj. Garnot, Lieut. Gerard, M. Wilson, Adj. Cassier, E. Pochard, Magot.

Le retour en France du général Galliéni donne un intérêt tout spécial aux documents que me fait parvenir un de mes amis concernant les encouragements nombreux donnés par le gouverneur de Madagascar au développement des sports en général et du cyclisme en particulier dans l'île.

Il y a quelques années, alors que la France n'avait pas encore apporté à Madagascar les bienfaits de cette civilisation qui est en train de faire de ce pays une de nos plus belles colonies; on aurait bien étonné les Malgaches en leur disant qu'avant peu ils assisteraient à des courses cyclistes, régulièrement organisées sur un vélodrome, tout comme à Paris.

C'est cependant ce qui est arrivé, en sorte qu'aujourd'hui les courses vélocipédiques sont entrées dans les mœurs des Malgaches autant, sinon plus, que dans les nôtres. Ainsi Tananarive, la capitale de l'île, a son vélodrome construit d'après les données les plus récentes, 333 mètres en ciment s. v. p.; elle a ses coureurs qui obtiennent des



(Cliché L. Nevière.) AU SPORT-CLUB DE TANANARIVE.
Un Malgache qui ne le cède en rien aux Sid Black et aux Gougett

(Cliché L. Nevière.) LA TRIBUNE OFFICIELLE.
Le jour de la grande fête sportive organisée le 2 avril à l'occasion des adieux du général Galliéni

vitesses plus que respectables et elle a son club cycliste, ou plutôt sportif, de l'importance duquel je vais donner une idée.

Le Sport-Club de Tananarive — tel est le nom de cette Société — comptait au mois de février dernier un effectif de 105 membres comprenant toutes les notabilités de la colonie.

C'est ainsi que la présidence d'honneur appartenait jusqu'en ces derniers temps au général Galliéni, gouverneur militaire de l'île, qui est un cycliste des plus fervents et ne se contentait nullement d'être le soliveau que le titre de président d'honneur désigne généralement. Il arrivait rarement au général de manquer une réunion ou une sortie du club, à moins d'en être empêché par les obligations de ses hautes fonctions et jusqu'aux derniers jours de son séjour là-bas il n'a cessé de donner au Sport-Club des preuves multiples de son intérêt à la cause.

La photographie ci-contre, représentant une des excursions officielles de la Société, donnera d'ailleurs une idée de la façon dont le général Galliéni remplissait ses fonctions présidentielles. On peut le voir là au milieu de tous les excursionnistes, avec sa bonne bécane, tout heureux de goûter en compagnie de bons camarades les délices d'une promenade à bicyclette. Voilà pour le tourisme, mais, comme son titre l'implique, le Sport-Club ne délaisse pas le côté sportif loin de là.

Les autres photographies sont des instantanés pris au cours de la grande fête sportive organisée par le Sport-Club le 2 avril, à l'occasion des adieux du général Galliéni qui devait quelques jours après s'embarquer pour la France.

Comme d'habitude, la réunion a obtenu un gros succès et le public composé en majeure partie d'indigènes a longuement applaudi les différents numéros d'un programme aussi varié qu'intéressant. La colonie européenne avait également répondu à l'appel des organisateurs et dans la tribune d'honneur on pouvait voir, groupés autour du héros de la fête, le général Galliéni, toutes les notabilités de Tananarive ; une vraie « chambrée » de première, quoi ! Et quel public enthousiaste que celui-là, principalement aux places populaires où les indigènes applaudissaient avec toute l'exubérance dont sont capables ces grands enfants, les lauréats des différentes épreuves qu'il s'agisse de courses vélocipédiques, de concours d'acrobatie ou de gymnastique. L'élément militaire s'est particulièrement distingué et les sous-officiers, caporaux ou soldats qui ont été les principaux concurrents du meeting ont reçu de chaleureuses ovations.

Mais le record du succès est resté aux exercices d'acrobatie à bicyclette exécuté par un *trick-rider* malgache qui est arrivé à être absolument remarquable comme force. Non seulement il a réussi à divertir et émerveiller — le mot n'est pas trop fort — la population indigène, mais il a intéressé tous les Européens. Etant donné que ce jeune Malgache ne connaît la bicyclette que depuis quelques mois, on peut bien lui prédire un bel avenir dans le sport cher aux Sid Black et aux Gougett.

Je voudrais voir un directeur de music-hall parisien engager ce jeune sauvage ; cela ferait un « numéro » peu ordinaire !

VICTOR BREYER.

LA MODE SPORTIVE

LE TENNIS

La saison de Tennis bat son plein et nous croyons intéressant de faire passer en revue, à nos lecteurs, tout ce qui concerne l'équipement du pratiquant de ce charmant sport.

Le tennis se joue dans toutes les sociétés sportives et chaque club a son uniforme particulier.

Nous avons admiré le veston rouge, bordé de blanc, de la *Société sportive de Puteaux* ; le rayé rouge et noir de l'*Olympique* ; le bleu ciel bordé de blanc du *Racing-Club* ; toutes ces couleurs sont fraîches et jolies et ajoutent un charme de plus dans ces gaies réunions. Ajoutons que la casquette ou le ruban du chapeau, la cravate et la ceinture, sont aux couleurs de la société et en complètent l'uniformité.

La maison Cook et Cie, 23, rue Auber, à Paris, toujours au premier rang de la mode sportive, excèle dans tous ces articles et fournit nos plus élégantes sociétés ; nos lecteurs y trouveront le choix le plus complet et le plus nouveau de tous ces articles.

Nous avons remarqué un joli costume du meilleur goût dont le prix n'est que de 65 fr. sur mesures. Les pantalons en flanelle blanche, d'une coupe parfaite, se font depuis 20 fr.

Une série exclusive de chemises de flanelle blanche obtient un grand succès.

C'est un article que nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs. Le prix, suivant qualité, 9 fr. 50, 10 fr. 50 et 12 fr. 50.

Les casquettes rayées, de toutes nuances, se vendent 2 fr. 50. Les cravates et les ceintures, de toutes nuances également, 2 fr. 50.

La chaussure de tennis mérite une mention particulière Les modèles de la maison Cook sont les plus élégants et les plus distingués. Nous avons remarqué les souliers dont nous donnons le dessin ci-contre, qui se font en jaune depuis 12 fr. 50 et en blanc depuis 17 fr. 50. Ces souliers sont fabriqués spécialement pour la maison Cook, et c'est la grande quantité de sa vente qui lui permet d'établir ces prix très réduits.

Nos lecteurs trouveront tous les renseignements dans le catalogue général illustré qui est envoyé *franco* sur demande adressée à MM. Cook et Cie, 23, rue Auber, Paris. Nous engageons tous les joueurs de tennis à consulter ce catalogue avant de faire leurs achats.

* * *

LA JUPE-SPORTIVE VIOLA

La gravure ci-contre représente la jupe sportive, modèle *Viola*, divisée seulement derrière et qui, vu son élégance et sa commodité, peut servir à la pratique du cyclisme, du tennis, du golf, etc. Aussi mérite-t-elle pleinement le qualificatif de *Lady like* qu'on lui a déjà donnée dans les milieux mondains.

Ce modèle est une création de *Viola*, 2, rue de Castiglione. La maison *Viola* est, du reste, universellement connue dans le monde des sports. C'est certainement celle qui a su conquérir pour les costumes de yachting, cycling, cheval, chasse, etc. Tout costume de sport sortant de chez *Viola* possède un cachet indiscutable ; on sent le grand faiseur et la coupe impeccable. Nous ne saurions donc trop engager nos lectrices à visiter les superbes salons de *Viola*, 2, rue Castiglione.

* * *

LA JUPE-CULOTTE

Nous cecevons communication de *MM. John Sandt et Laborde*, les grands tailleurs bien connus, du détail de la jupe culotte, et un petit croquis de costumes pour automobiles.

La jupe culotte John Sandt et Laborde, comme on le voit par le dessin que nous reproduisons ici, est une jupe divisée, dont chaque jupelette, si nous pouvons nous exprimer ainsi, est retenue à la jambe par une manche de soie prenant à l'intérieur, à 20 centimètres du bas, coulissée au mollet, empêchant tout relèvement du vêtement. Sa définition est donc celle-ci : d'apparence c'est une jupe, en vérité c'est une culotte, donnant à la cycleuse toute facilité pour enfourcher, comme les messieurs, la machine à cadre.

Jupe-culotte.

MM. John Sandt et Laborde, dont les magasins sont situés, 11, boul. Malherbes, ont bien voulu nous promettre quelques dessins de blouses que nous ferons paraître dans un prochain numéro.

Nous reviendrons également sur les costumes pour automobiles. SMART.

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 23

(Rallie-papiers automobile)

Notre rallie se court aujourd'hui dans la forêt de Fontainebleau. Les engagements sont nombreux et MM A. Riguelle et A. de Morlhon n'ont rien négligé pour assurer le succès de cette petite fête. Le déjeuner aura lieu à l'hôtel d'Angleterre au prix fixe de 10 francs, café compris. Le départ aura lieu à 2 heures précises.

Si le temps veut bien se mettre au beau, nous pouvons espérer un joli succès.

ABONNEMENTS DE VACANCES

A l'occasion des déplacements et villégiatures nous établissons, du 1er juin au 31 octobre, des abonnements au mois, aux prix suivants :

Un mois..... ..... 1 fr. 50
Deux mois ..... 2 fr. 25
Trois mois ..... 4 fr. »

Nous adresser le montant en bons ou en timbres-poste avec l'adresse détaillée

AVEZ-VOUS DES NUMÉROS 1

de la *Vie au Grand Air* ? Si oui, nous sommes disposés à les acheter à raison de *vingt-cinq centimes* l'exemplaire. Nous faire au plus tôt les propositions.

CYCLES TOUTES MARQUES & APPels PHOTOGques

Crédit 15 mois

un seul 15e comptant sans aucune majoration sur les prix de détail. *Catalogue illustré franco.*

AGENCES RÉUNIES, 5, Bd de STRASBOURG, PARIS

Le Courrier de nos Lecteurs

H... : Tout prochainement. Nous nous en occupons en ce moment. — *Geo Beller* : Merci pour votre envoi. Malheureusement il nous est parvenu trop tard pour que nous puissions l'utiliser. — *Léon Chatin* : Même réponse. — *A. Mertens* : Pour tous ces renseignements, adressez-vous à notre collaborateur, M. Paul Champ, au *Vélo*, 2, rue Meyerbeer, Paris. — *Des Fougerais* : Nous ne pouvons rien publier sans photographies. — *Lucien Bizon* : Nous n'avons encore rien décidé à ce sujet. — *Gustave Manier* : Cette méthode n'est pas encore traduite en français. Le programme dont vous nous parlez n'est pas encore élaboré. PETIT BLEU.

Vital PNEUMATIQUE

Le Gérant : VICTOR VOINOT.